

Variétés tonales sur fond d'exogamie linguistique

Elsa Gomez-Imbert*

Il existe dans le Nord-ouest amazonien une situation de contact qui favorise la variation linguistique. Ce contact linguistique est le résultat du système de mariage pratiqué par les groupes de la famille Tukano orientale, pratique appelée "exogamie linguistique". Cet article présente d'abord le système d'exogamie linguistique et la relation existante entre les langues qui y sont impliquées ; il illustre ensuite la variation avec un cas de variétés tonales.

A contact situation observed today in the Northwest Amazon favors the existence of linguistic variation. It results from the marriage system practiced by the groups speaking languages of the Eastern Tukanoan family, known as "linguistic exogamy". This article presents the linguistic exogamy system and the relationship existing between the languages involved in this practice ; it illustrates variation with a case concerning the tones.

* ERSS (UMR 5610, CNRS / Université Toulouse II).

0. Introduction

Le contexte sociolinguistique présenté dans ce texte favorise particulièrement la variation linguistique. Il s'agit du système d'alliance connu sous le nom d'exogamie linguistique et de son corollaire un multilinguisme généralisé, pratiqués encore aujourd'hui par les groupes TUKANO orientaux, que nous définissons plus loin. On entend par "exogamie linguistique" un système de mariage dont les partenaires, identifiés par leur langue paternelle, doivent appartenir à des groupes linguistiques différents. L'intérêt de la situation tient au rôle accordé à la langue paternelle en tant qu'identificateur de la catégorie sociale des parents, c'est-à-dire des individus liés par une filiation patrilinéaire commune, face à celle des alliés, réels ou potentiels, identifiés à leur tour par une filiation patrilinéaire et une langue paternelle différentes. Au niveau individuel, ce rôle fait que toute personne est astreinte à parler sa langue paternelle comme le moyen socialement établi de décliner son identité, abandonnant par là sa langue maternelle et première, ce qui est source d'interférences et de variations d'un locuteur à un autre à l'intérieur d'un même groupe. Au niveau collectif, chaque unité exogame doit avoir un parler suffisamment différent des autres pour se conformer à la vision idéale de correspondance parfaite entre groupe patrilinéaire et groupe linguistique ; mais les relations d'exogamie préférentielle établies couramment entre deux groupes aboutissent à la longue à une proximité de leur parler, gênante d'un point de vue identitaire.

Nous introduisons d'abord le système d'exogamie global, tel qu'il est pratiqué par une quinzaine de groupes amérindiens du nord-ouest amazonien parlant des langues apparentées. Nous nous penchons ensuite sur la relation entre le parler de deux de ces groupes, les Barasana et les Taiwano, engagés dans un échange exogamique préférentiel ; nous montrons enfin certains des moyens linguistiques mis à contribution pour marquer leur distance sociale.

68

1. Exogamie linguistique

1.1. Les groupes exogames

Les groupes de la branche orientale de la famille linguistique TUKANO sont connus depuis une trentaine d'années, en particulier dans la littérature ethnographique anglo-saxonne, par leur exogamie linguistique et le multilinguisme généralisé qui en découle¹. Leur territoire traditionnel est localisé dans le Nord-ouest amazonien, en territoire colombien (le Vaupés) et

¹ Voir principalement Sorensen (1967) et Jackson (1983) pour l'exogamie ; aussi Gomez-Imbert (1991). L'article de Sorensen attire l'attention sur la situation d'exogamie ; le livre de Jackson approfondit l'étude de l'exogamie en général et en particulier chez les Bara ; Hugh-Jones (1979) apporte des précisions sur sa pratique chez les Barasana, l'un des groupes dont nous nous occupons.

Variétés tonales sur fond d'exogamie linguistique

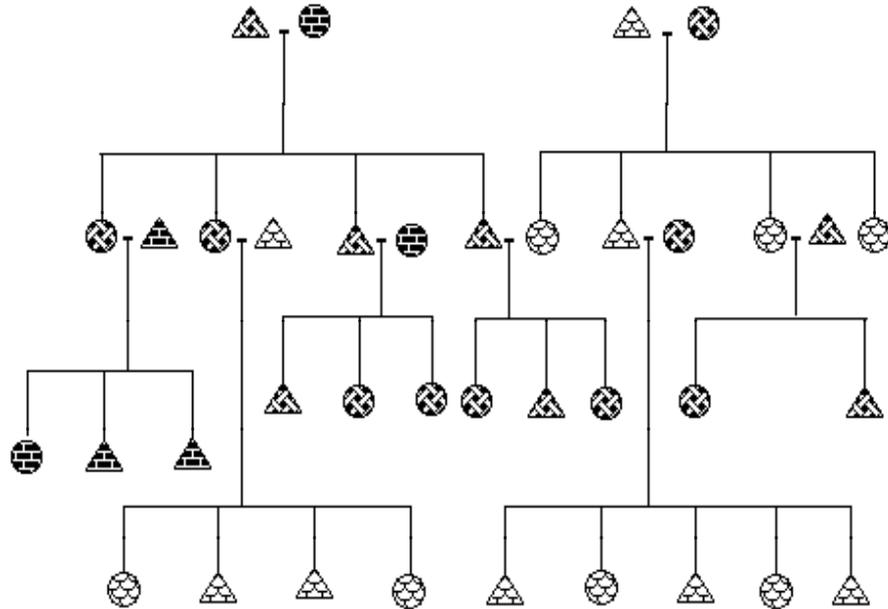
brésilien (le Uaupés). Les noms qui servent couramment à identifier les groupes de souche TUKANO figurent en (1a), ceux des deux autres familles représentées sur ce territoire en (1b,c) ; leur territoire est visualisé sur une carte à la fin de ce texte².

- (1) Groupes de la région du Vaupés :
- a. famille TUKANO branche orientale : bara, **barasana** = *-hadérá*, desano, karapana, kubeo, makuna, piratapuyo, pisamira, siriano, **taiwano** = *edúuria*, tanimuka, retua-ra, tatuyo, tukano, tuyuka, wanano, yuruti.
 - b. famille ARAWAK : baniwa-kurripako, kawiari, yukuna, tariana.
 - c. famille PUINAVE-MAKU : kakua, hupda.

La figure (2) schématise la filiation patrilinéaire et les relations d'alliance entre trois groupes linguistiques partenaires dans l'exogamie, identifiés chacun par un dessin différent : les Barasana, les Tatuyo et les Bara. Suivez d'abord dans le schéma la ligne de filiation ascendante des deux familles nucléaires barasana de la plus jeune génération, celle de la couche du bas (les femmes y sont représentées par un cercle, les hommes par un triangle) : leurs pères et leur grand-père paternel (famille de droite) sont Barasana (même dessin), leurs mères et leur grand-mère maternelle (famille de gauche) sont Tatuyo. Suivez ensuite la ligne de filiation des familles tatuyo et bara de la couche suivante ; en remontant à la génération de leurs parents, vous constatez que les mariages se font entre partenaires de lignage paternel différent : si l'homme est Bara la femme est Tatuyo ; si l'homme est Tatuyo la femme est Bara ou Barasana.

² La famille TUKANO est divisée en deux branches, orientale et occidentale, qui n'ont pas de contact actuellement. Les groupes occidentaux, qui vivent dans le Sud-ouest colombien, l'Équateur et le Pérou, ne pratiquent pas l'exogamie linguistique. Le nom de la famille (en majuscules dans ce texte) est celui d'une langue particulière de la branche orientale (en minuscules). En anglais, le terme Tukanoan désigne la famille et tukano réfère à la langue.

(2)



- △ ○ BARASANA: parlent la langue barasana
- ▲ ● TATUYO: parlent la langue tatuvo
- ▣ ■ BÁRA: parlent la langue bára

1.2 Exemple Linguistique

Que la filiation soit patrilinéaire est un fait banal ; ce qui l'est moins est la fonction dont sont investies les langues comme repère de cette filiation. La langue est conçue comme l'expression de l'essence d'un être, c'est-à-dire de son identité héritée par lignage paternel. La langue paternelle est alors promue au rang de langue identitaire que l'on exhibe comme un document attestant l'origine, et ceci au détriment de la langue maternelle. La différence de statut de la langue paternelle et des autres langues est marquée par l'emploi de deux verbes différents : un individu ne peut 'parler' (*~jagó-re* en barasana) que sa langue paternelle ; quant aux autres langues, y compris la langue maternelle, il ne peut que les 'imiter' (*kecóó-ré*)³.

³ Pour l'inventaire phonémique et les clés de lecture voir note 25.

Voici comment l'enfant est amené à abandonner sa langue maternelle pour parler exclusivement sa langue paternelle. Comme dans la plupart des sociétés, l'enfant grandit auprès de sa mère et apprend d'abord sa langue maternelle. L'unité résidentielle où il/elle vit, village ou maison commune, est patrilocale et linguistiquement hétérogène, puisque les épouses viennent d'autres groupes linguistiques et parlent chacune sa langue paternelle, langue qui peut être commune à plusieurs d'entre elles. Les conditions d'acquisition ainsi créées sont particulières : l'enfant est exposé(e) à la langue maternelle et à la langue paternelle durant ses premières années, mais de façon inégale car il/elle vit davantage dans l'intimité du monde féminin de la mère et des autres femmes du groupe local. Pour convaincre l'enfant, vers l'âge de cinq ans, d'abandonner sa langue maternelle au profit de sa langue paternelle, on a recours à des arguments du genre : "Tu dois parler la langue des Barasana (~hadérá oká) puisque tu es un ~Hadérá", "Tu dois parler la langue des Taiwano (edúuria oká) puisque tu es un Edúuria". On établit ainsi une équation groupe paternel = langue paternelle.

Dans ces sociétés donc, bien que les enfants grandissent avec leurs mères et commencent à parler d'abord leur langue maternelle, c'est la langue paternelle qui devient celle que tout homme ou femme doit utiliser sa vie durant, car elle marque son identité sociale : relations familiales, alliances et échanges sociaux, cérémoniels, économiques. Ce modèle d'exogamie linguistique est explicitement considéré comme la norme à suivre dans les mariages : épouser quelqu'un de même langue paternelle relève d'une relation incestueuse.

L'exogamie linguistique est rigoureusement respectée⁴, mais on ne contrôle pas le devenir des langues, ce qui fait que la correspondance idéale entre groupe exogame et groupe linguistique a des exceptions. Le cas que nous verrons de près, celui des Taiwano, en est une. Les locuteurs makuna appartiennent à douze clans classés en deux catégories qui peuvent se marier entre elles. Cinq des six clans appartenant à une de ces catégories s'identifient comme des clans barasana, bien que locuteurs aujourd'hui de la langue makuna⁵. Les Kubeo épousent des conjoints d'autres groupes linguistiques (wanano, tukano, baniwa), mais aussi d'autres locuteurs kubeo. Le groupe linguistique kubeo est divisé en trois phratries exogames, ce qui rend ces mariages possibles. Cependant, la force du modèle exogamique est telle que les Kubeo se croient obligés de se justifier, disant que l'exogamie linguistique

⁴ Sur mille mariages recensés par Jackson (1983), l'auteur n'a relevé qu'un cas d'inceste linguistique (deux Tukano déjà assez acculturés), qui faisait scandale. J'ai eu connaissance du cas d'un couple Tatuyo, qui a dû quitter son territoire et s'installer au chef-lieu, Mitú, où le voisinage des Blancs le mettait à l'abri des critiques sévères de leurs parents.

⁵ Voir Ârhem (1981).

n'est pas leur vraie tradition. Dans les cas taiwano et makuna il s'agit sans doute d'acculturations linguistiques, si tant est que makuna et barasana soient deux langues distinctes. Car le problème des frontières entre langues dans ce contexte est complexe, on s'en doute⁶.

1.2. La question des langues

S'il existe aujourd'hui un consensus en ce qui concerne la liste des groupes exogames (1a), il n'en est pas de même quant au nombre de langues ou de variantes. L'article qui focalise l'attention des chercheurs sur l'exogamie linguistique du Vaupés, Sorensen (1967), présente les langues des groupes exogames comme mutuellement inintelligibles, moins proches entre elles que les langues algonquiennes centrales ou les langues romanes ; les domaines de différenciation sont la grammaire et le lexique, à un moindre degré la phonologie. Le premier récit ethnographique sur la région (Koch-Grünberg 1909) et les premières listes lexicales (Koch-Grünberg 1913-1916), posent déjà la question du nombre de langues du complexe TUKANO oriental⁷. Contrairement à Sorensen, Koch-Grünberg remarque la proximité linguistique du parler de certains groupes de la liste (1a)⁸. Par exemple, il considère les paires suivantes comme des variétés et non des langues : tatuyo-karapana, bara-tuyuka, wanano-piratapuyo, yuruti-pisamira. Le parler des Barasana et des Taiwano est considéré comme une même langue, dialectalement différenciée du makuna.

Voyons ce qu'il en est aujourd'hui des remarques de Koch-Grünberg. Globalement, elles sont confirmées par le seul travail comparatif à échelle

⁶ Ce système d'alliance fonctionne entre groupes TUKANO, parfois avec des groupes ARAWAK mais pas avec des MAKU, vus comme socialement inférieurs. Dans les mariages entre TUKANO et ARAWAK, les langues sont trop distantes pour que le multilinguisme au quotidien se développe. Il s'ensuit des acculturations linguistiques à l'origine sans doute d'extinctions comme celle de la langue tariana de souche ARAWAK, dont il ne reste qu'une centaine de locuteurs sur mille cinq cents sujets identifiés comme Tariana (Aikhenvald 1999) ; ils parlent la langue tukano dans une variété "tarianisée". Une certaine proximité linguistique semble une condition pour le multilinguisme résultant de l'exogamie, et une certaine distance linguistique entre groupes exogames est nécessaire pour marquer leur différence.

⁷ Koch-Grünberg écrit sur l'exogamie avant Sorensen mais ses ouvrages, en allemand, restent inaccessibles jusqu'à leur traduction en espagnol en 1995.

⁸ Remarques éparpillées dans les deux volumes de 1909, rassemblées dans Ardila (1993) d'où nous les reprenons. Les listes de Koch-Grünberg couvrent vingt parlers TUKANO ; parmi ceux qui ne figurent pas en (1a), il y en a qui sont apparemment disparus, d'autres qui correspondent à des noms de clans inclus dans une même unité exogame.

Variétés tonales sur fond d'exogamie linguistique

TUKANO fait à ce jour (Waltz & Wheeler 1972). Il est l'oeuvre des missionnaires-linguistes du Summer Institute of Linguistics (SIL), institution qui a maintenu sur place, pendant une trentaine d'années, un couple de missionnaires par "langue"⁹. Les auteurs reconstruisent les phonèmes d'une proto-langue partant des correspondances sonores entre les langues des deux branches, orientale et occidentale. J'ai pris dans ce travail les résultats qui m'intéressent (3). Je les ai disposés en deux tableaux de façon à faire des rapprochements par aires géographiques : les langues en (3a) sont celles de l'aire Piraparaná que je connais bien. J'y ai placé les langues par paires suivant les remarques de Koch-Grünberg. Les chiffres de la moitié supérieure droite donnent le pourcentage de cognats, ceux de la moitié inférieure gauche le nombre d'items comparé dans chaque cas. La langue siona y représente la branche TUKANO occidentale.

(3) a. Aire de la rivière Piraparaná

	TAT	KAR	BARA	TUY	BAR	MAK
TAT		96.3	90.5	90.8	89	89
KAR	(54)		91	91	89	86
BARA	(126)	(56)		97.2	95.4	92
TUY	(98)	(56)	(103)		93	89.2
BAR	(83)	(45)	(87)	(84)		98.3
MAK	(64)	(36)	(62)	(65)	(58)	

TATuyo = KARapana, BARA = TUYuka, BARasana = MAKuna.

b.

	WAN	PIRA	DES	SIR	TUK	KUB	SIO
WAN		99.2	86.8	88.2	91	71.4	76.5
PIRA	(230)		82	85	91.6	69.5	74
DES	(181)	(181)		98.9	88.2	79	77.5
SIR	(101)	(103)	(99)		87.8	84	83.4
TUK	(235)	(228)	(186)	(105)		72.6	77
KUB	(126)	(121)	(106)	(68)	(127)		95.1
SIO	(115)	(108)	(93)	(60)	(122)	(82)	

WANano = PIRAtapuyo, DESano = SIRiano, TUKano, KUBeo, SIOna.

Les paires proposées par Koch-Grünberg comme des variétés, et non des langues à part entière, exhibent en effet le plus haut pourcentage de cognats, au dessus de 95% : tatuyo-karapana (96.3% sur 54 items), bara-tuyuka (97.2% sur 103 items), barasana-makuna (98.3% sur 58 items), wanano-piratapuyo

⁹ Le but des travaux linguistiques de cette institution est de traduire le Nouveau Testament dans toutes les langues du monde. Leur présence dans le Vaupés débute en 1963 ; elle a pris fin récemment sous la menace de la guérilla.

(99.2% sur 230 items). Le couple yuruti-pisamira ne figure pas dans l'article de Waltz et Wheeler, mais nous savons que ce sont des parlors très proches¹⁰. Le couple desano-siriano, qui ne figure pas dans Koch-Grünberg, est également très proche (98.9% sur 99 items).

On peut se demander à ce stade quel pourcentage de lexique partagé marquerait le seuil entre langue vs. variante, dans ce genre d'approche. Si le statut de "langue" tenait à une différence supérieure à 5%, il y aurait deux autres cas candidats à être déchu du statut de langues vers celui de variantes : le couple bara-barasana (95.4% sur 87 items) et le couple kubeo-siona (95.1% sur 82 items).

Avec un pourcentage si élevé de cognats (4 items différents sur 87), le barasana devrait être facilement accessible aux locuteurs bara et inversement. Les deux parlors pourraient être mutuellement compréhensibles si ces pourcentages reflétaient une distance effective, comme c'est le cas du tatuyo et du karapana (96.3% sur 54 items), j'en suis témoin. L'expérience que j'ai du rapport entre bara et barasana me fait penser que d'autres facteurs creusent un écart plus important que ce pourcentage ne laisse croire. Lors de mon premier séjour chez des Barasana, une jeune femme bara qui venait comme deuxième épouse du maître de maison se trouvait comme moi en situation d'apprendre le barasana. Elle était presque aussi démunie que moi face aux difficultés de cette langue ; nous faisons visiblement les mêmes hypothèses à propos de certains processus phonologiques, elle partant de sa langue paternelle, le bara, moi du tatuyo que j'avais appris auparavant. Au bout de deux mois elle avait encore besoin des autres femmes bara comme interprètes. Il est connu que la non compréhension peut être une attitude, qui serait tout à fait légitime dans ce contexte d'exogamie. Dans le cas mentionné, la difficulté semblait cependant réelle, attribuable sans doute à une différence typologique entre les deux systèmes de tons.

74

La proximité kubeo-siona est troublante (95.1% sur 82 items), car Kubeo et Siona sont géographiquement distants et n'ont connaissance de leur existence réciproque que depuis peu. Dans les autres cas de proximité étroite les groupes partagent un même espace géographique. D'après ce que l'on sait aujourd'hui des caractéristiques des deux langues, ce pourcentage semble peu fiable.

Notons que la différence du nombre d'items pris en compte pour chaque paire de langues donne un poids variable par item, ce qui fausse la comparaison lexicale. Prenons un exemple : desano et siriano ont 98.9% de cognats sur la base de 99 items, soit un mot différent. Leur relation au siona est pour le moins étonnante avec presque 6% d'écart : 83.4% de cognats siona-

¹⁰ Seuls les Pisamira y apparaissent, sous le nom *pápi-wa* qui signifie 'gens du filet' en kubeo, sens de *pisa-mira* 'filet-gens' en *língua geral*, la *lingua franca* d'Amazonie brésilienne de famille Tupi.

siriano sur la base de 60 items, mais 77.5% cognats siona-desano sur 93 items¹¹. Il y a presque un siècle Koch-Grünberg prenait comme base comparative des listes lexicales, situation qui n'a pas vraiment changé aujourd'hui ; c'est comme si on oubliait que la comparaison ne doit pas se borner au lexique¹². Lyche et Durand (1999) rappellent à juste titre que la variation touche à divers degrés toutes les composantes de la grammaire, aussi bien le lexique que la morphologie, la syntaxe, la construction du sens, les stratégies discursives, et la phonologie naturellement.

Dans le cas TUKANO, s'il y a des observations phonologiques elles se limitent aux segments. Les systèmes de tons ou d'accent tonal ont été complètement ignorés dans ces comparaisons et, de façon générale, dans les travaux du SIL. Or, d'après mon expérience, les tons semblent être des barrières importantes dans le cas de paires de langues comme tatuyo et barasana, bara et barasana. Ainsi, bien que le tatuyo et le barasana semblent assez proches (89% sur 83 items), le barasana est difficilement maîtrisé par un Tatuyo qui ne l'a pas appris comme l'une de ses deux langues premières ; en sens inverse il ne semble pas y avoir de problème ; sans doute parce qu'il s'agit de deux systèmes typologiquement différents, bien que les deux ont en surface deux tons, Haut et Bas : alors que le tatuyo est une langue tonale plutôt standard, le barasana peut être analysé comme un accent tonal à deux mélodies, H et HB, mais surtout avec des processus complexes comme une copie tonale dont nous donnons un aperçu plus loin. Une autre difficulté tient à la structure morphologique, telle qu'elle apparaît en surface : alors que le tatuyo a des préfixes segmentaux, c'est-à-dire des morphèmes qui apparaissent avant le thème verbal, le mot verbal barasana commence segmentalement par le thème, mais on découvre en décryptant les constants changements des tons du thème qu'il y a aussi des préfixes, mais uniquement tonals. De différentes façons les tons interviennent comme marqueurs linguistiques de la distance entre unités exogames¹³.

¹¹ Pour une critique du travail de Waltz et Wheeler voir Gomez-Imbert (1993).

¹² Les listes de Koch-Grünberg sont un témoignage unique car elles marquent le début de l'histoire connue des langues TUKANO. De façon compréhensible, étant donnée la formation ethnographique de l'auteur et l'état de la linguistique à son époque, il y a des éléments qui ont échappé à l'oreille de l'auteur comme : la qualité de la voyelle \ddot{i} (haute, postérieure et non arrondie), la nasalité morphémique, l'occlusion glottale (en tukano et wanano), les tons, la qualité des alvéolaires sonores, aussi bien en contexte oral que nasal. Notons à sa décharge que son intuition a pallié ces défauts. Notons aussi que des descriptions récentes ne sont pas exemptes, d'ailleurs, de ce genre d'erreur.

¹³ Une langue comme le tukano est reconnaissable parmi toutes à sa tonalité très chantante, même si en fin de compte son système est réductible à un système à deux niveaux (Ramirez 1997). La proximité entre bara et tukano, signalée par

La relation de proximité entre quatre parlers voisins, groupés par Koch-Grünberg comme des variétés de deux langues, est illustrée par les mots verbaux en (4). La racine scinde en effet ces quatre parlers en deux groupes. Sans entrer dans une analyse morphologique détaillée, on peut observer que les quatre parlers marquent les mêmes nuances aspectuelles et modales : inaccompli et constaté (a), inaccompli et constaté à distance (b), inaccompli et non-visible (c), inféré (d), inféré et stabilisé (e). Mais on peut voir aussi que les suffixes ne sont pas toujours des cognats. Enfin, seul le tatuyo a un préfixe segmental en (e).

(4)	Karapana	=	Tatuyo	Barasana	=	Makuna	'il mange'
a.	igá-ja--bi		igá-Ø--bí	baá-á--bi		baá-á--bi	: Vu
b.	igá-rojá-ja--bi		igá-rahá--bí	baá-rujú-á--bi		baá-rujú-á--bi	: Vu au loin
c.	igá-ki--bi		igá-ki--bi	baá-ró--bi		baá-ri-i	: Entendu
d.	igá-ú-pí		igá-jú-pí	baá-jú--bi		baá--ji-i	: Inféré
e.	igá-jú-pí		ká-igá-jú-pí	baá-ju--bi		báa--ji-i	: Inféré et établi

Revenant à la question du nombre de langues, le SIL ne se prononce ni sur un pourcentage seuil ni sur la distinction entre langue et variante. Sa politique éditoriale ultérieure au travail comparatif mentionné est néanmoins indicative de sa position ; sept parlers de la liste (1a) n'ont pas été l'objet de publications : makuna, piratapuyo, pisamira, siriano, taiwano, tanimuka et yuruti. Quant à Sorensen (1967), il retient treize langues de la liste (1a) qu'il groupe en quatre branches par relation de proximité : le kubeo forme une branche à part ; les couples piratapuyo-wanano et desano-siriano forment deux autres branches ; la plus fournie comprend le tukano, les couples tuyuka-yuruti, barasana-taiwano, karapana-tatuyo, et le bara¹⁴.

La question du nombre de langues n'a pas été traitée en profondeur sans doute parce qu'il faudrait des moyens d'intervention sur le terrain que des chercheurs isolés n'ont pas à leur disposition. L'idéal serait de faire l'entraînement linguistique d'une équipe de locuteurs de ces langues qui, avec leur multilinguisme, seraient dans une position d'observateurs unique. C'est une question difficile à traiter parce que l'on manque d'éléments, autant descriptifs systématiques que théoriques, pour décider des frontières qui délimitent des langues par opposition à des variétés d'une même langue, dans cet ensemble qui ressemble plutôt à un continuum déterminé au moins en

Koch-Grünberg, qui obtient 91% de cognats dans Waltz et Wheeler (1972), ne va pas de soi lorsqu'on entend les deux langues. Mais Jackson (1983) rapporte des propos de gens bara pour qui le tukano serait une langue facile à apprendre.

¹⁴ Jackson (1983 : 172) représente dans un schéma la reconstruction de Sorensen, qu'elle compare avec le modèle bara. Sorensen a travaillé sur la langue tukano.

partie par la contiguïté géographique, surtout dans le bassin du Piraparaná (en pointillé sur la carte)¹⁵.

Par ailleurs c'est une question épineuse car, dans ce contexte d'exogamie il est malséant de décider que tel groupe ne parle pas sa propre langue mais une variété d'une autre langue. D'ailleurs, l'emploi dans les écrits sur les TUKANO du terme "variété linguistique" à la place ou comme équivalent de "langue", témoigne d'une certaine prudence à cet égard¹⁶. Du point de vue des acteurs, chaque groupe possède sa langue (~*bádí oká* 'notre parole/langue/discours' en barasana), ou son bien (~*badi jéé* 'notre bien' en tatuyo)¹⁷. L'important pour les locuteurs est qu'il y ait des différences linguistiques qui renvoient à des différences sociales.

Les relations étroites se lient entre voisins : karapana et tatuyo, taiwano et barasana, barasana et makuna, barasana et bara, bara et tuyuka, retua--ra et tanimuka. Ils échangent des produits, des rituels et des femmes. L'exogamie fonctionne comme un échange de soeurs : pour qu'un homme puisse prendre épouse dans un autre groupe, il doit avoir une soeur à donner en échange¹⁸. Cette réciprocité peut être décalée dans le temps si des soeurs ne sont pas disponibles dans la même génération, ce qui noue des relations privilégiées entre deux groupes. Il n'est pas rare qu'un homme se retrouve marié à une femme appartenant au groupe de sa mère, c'est-à-dire que par le biais du mariage il retrouve sa langue maternelle. Si plusieurs familles sont engagées dans ce genre d'échange à long terme, l'influence massive de la langue maternelle peut déterminer des courants de fusion, de rapprochement des deux parlars. Ainsi, le rejet de la langue maternelle, le fait de la reléguer à un second plan, a des conséquences non négligeables car elle est source d'interférence et donc un facteur important de variation : une sorte de revanche de la langue maternelle sur la langue paternelle.

¹⁵ Nous avons omis, pour simplifier, un autre type de variation linguistique, mineure disons : celle qui marque l'appartenance à l'un des nombreux clans qui composent une unité exogame (de six à trente d'après Jackson (1983)). Cette variation peut apparaître dans le lexique : il y a des clans barasana qui disent *bohá-*, d'autres ~*abó-* pour 'vouloir'. Elle peut aussi être marquée dans la phonologie. Par exemple, il y a une règle phonologique de fusion consonantique, commune à plusieurs langues de la région Piraparaná, dont le tatuyo, qui est appliquée à ma connaissance par tous les clans tatuyo sauf un. On entend, soit *jí - a-pʰ* (avec fusion), soit *jí - atí-wʰ* (sans fusion) pour 'je suis venu'.

¹⁶ Voir par exemple Jackson (1983), Ardila (1993).

¹⁷ Il n'y a pas de terme équivalent de "dialecte" dans ces langues. Terme à éviter d'ailleurs à cause de ses connotations péjoratives lorsqu'il s'applique aux langues amérindiennes.

¹⁸ Voir Arhem (1987).

Enfin, il y a chez les TUKANO non seulement un système extrêmement élaboré de repère des structures sociales à travers les langues, mais aussi un modèle de la parenté génétique de ces langues lié à l'origine des groupes ; les deux sont inscrits dans les mythes. Jackson (1983 : 78) fait la synthèse suivante du contenu du mythe d'origine bara :

"Thus, the basic features of Vaupés social structure dealt with in the Bará origin myth are (1) the arrival of separate groups of Tukanoans and the process of becoming fully human through the acquisition of artifacts and materials, knowledge, and skills; (2) the origin of the system of ranked sibs in the birth order of the original sibling set; (3) the origin of the "children of one parent" who must seek marriage partners from other groups; and (4) the assertion that in the beginning, such "children of one parent" spoke the same language."

Nous soulignons les points (3) et (4) qui réfèrent à l'unité sociale qui nous intéresse, la phratrie. La phratrie est définie, en partie, comme un groupement d'unités exogames d'après leur origine mythique commune. Les "fils d'un parent" ont un ancêtre mythique commun, sont nés ensemble et de ce fait forment une fraternité. Cela explique qu'il y ait des groupes exogames qui n'ont pas de relation d'alliance, comme les Karapana et les Taiwano dont l'ancêtre commun est Anaconda-catalyseur ; aussi les Tukano et les Bara qui ont pour lieu de naissance partagé le rapide Ipanoré au Brésil. L'autre aspect de la définition fait référence à une relation par les femmes : si deux groupes exogames A et B prennent des femmes dans un groupe C, A et B n'ont pas de rapport d'alliance parce qu'ils sont fils de soeurs : les Tukano (A) et les Bara (B) prennent tous les deux des épouses Tuyuka (C) ; du coup ils ne peuvent pas être alliés. Cette appartenance à une même phratrie, qui proscriit aussi des mariages, met les partenaires dans une relation dite d'enfants-de-mère (*hakó-ríá* en barasana, *pako~pudáa* en tatuyo)¹⁹.

¹⁹ La phratrie est une unité floue, sans désignation propre, si ce n'est le terme de parenté réciproque 'enfants-de-mère'. Nous avons présenté les deux aspects de la phratrie définis par Hugh-Jones (1979) et Jackson (1983) et confirmés par nos propres sources. Tous les ethnologues qui ont travaillé dans le Vaupés reconnaissent l'existence de la phratrie mais personne ne sait combien il y en a ; certains ne concordent pas quant à son origine ou sa portée sociale, comme l'indiquent les deux citations ci-après. "The phratry is unnamed and recognizes no common ancestor." Chernela (1993 : 48). "The Desana [...] are one of three tribes that constitute a phratry, the other two being the Pira-tapuya and the Tukano proper. It is said that, traditionally, all Tukanoan peoples were subdivided into phratries, each consisting of three tribes, but this formulation is an ideal one that has but little practical value at the present when marriage outside one's phratry is not uncommon." Reichel-Dolmatoff (1985 : 2).

L'origine commune renvoie à un stade lointain où plusieurs groupes exogames auraient eu une langue commune. Les langues d'une même phratrie devraient être plus proches entre elles de ce fait. On trouve en effet cette proximité dans les paires wanano-piratapuyo et yuruti-pisamira, qui se trouvent dans une relation phratricque²⁰ ; mais elle ne marche pas dans le cas karapana et taiwano, au moins dans le sens où ces parlers ne forment pas une des paires les plus proches, puisque le karapana va du côté du tatuyo et le taiwano du côté du barasana, leurs alliés préférentiels en fait. C'est un modèle très séduisant mais qui pose un problème majeur d'un point de vue linguistique : des groupes d'une autre famille, ARAWAK, entrent parfois dans ces phratries²¹.

2. Barasana et Taiwano

Les groupes exogames Barasana et Taiwano cohabitent avec les Tatuyo, les Bara, les Tuyuka et les Makuna dans le bassin de la rivière Piraparaná en Colombie²². Le vrai nom des Barasana est *jebá-~baca* 'gens de Jebá', d'après le nom de leur ancêtre mythique le jaguar *Jebá*, ou encore *~hadérá*, nom d'origine ludique ; celui des Taiwano est *edúuria*. Leurs parlers respectifs sont appelés *~hadérá oká* et *edúuria oká*. Ce sont des petits groupes, chacun de moins de cinq cents sujets. Soulignons que c'est dans le bassin du Piraparaná où l'exogamie est encore pleinement pratiquée ; ailleurs, en particulier au Brésil, cette coutume se perd²³.

Le fait que Barasana et Taiwano parlent la même langue est embarrassant, face à l'exigence idéologique de différenciation linguistique lorsqu'on est partenaires dans l'exogamie. D'après l'interprétation que les acteurs proposent de cet état de choses indésirable, il y aurait eu acculturation linguistique comme conséquence d'un échange exogamique intensif. Selon cette version, l'un des parlers — barasana — serait la forme de base et l'autre — taiwano — la variante²⁴. Les Barasana déclarent qu'ils en sont là parce que

²⁰ D'après Chernela (1993) dans le premier cas et Jackson (1983) dans le deuxième.

²¹ J'ai rapporté un de ces cas dans Gomez-Imbert (1993) ; Jackson (1983) en a rapporté également.

²² Il y aurait aussi des Taiwano sur la rivière Cananari, affluent comme le Piraparaná de l'Apaporis. Les termes "barasana" et "taiwano" sont d'origine et de sens inconnus. Ils figurent comme Palānoa et Erulia dans Koch-Grünberg. Bien que des jeunes Taiwano scolarisés rejettent ce nom disant qu'ils ne sont pas nés à Taiwan pour être ainsi nommés, je garde ces deux désignations qui sont celles couramment utilisées.

²³ Voir Renault-Lescure (1991).

²⁴ Depuis Koch-Grünberg d'autres ethnologues ont fait la même observation : Hugh-Jones (1979), Jackson (1983). On peut aussi lire dans Waltz et Wheeler

les Taiwano ont 'jeté' leur langue au profit de la langue de leurs alliés barasana. L'embarras est plutôt du côté des Taiwano, qui invoquent d'abord quelques différences lexicales, mais reconnaissent ensuite qu'on a affaire à la même grammaire et le même lexique avec un accent différent (ce sont les jeunes scolarisés qui le formulent ainsi). Des Taiwano qui habitent sur le Cananari parleraient le 'vrai taiwano'. Le scénario suggéré est tout à fait plausible mais, s'il est réel, cela a dû se produire il y a un certain temps, car les deux listes qui figurent dans Koch-Grünberg sont pratiquement égales ; il a fait son enquête entre 1903 et 1905. S'il y avait déjà des différences tonales ou non cela est impossible à savoir, car l'auteur note un accent par mot seulement, qui est en général sur la même syllabe dans les deux listes.

2.1. La différence par les tons

Il s'agit en effet de deux variétés tonales sur un même lexique et une même structure morphosyntaxique. L'inventaire segmental, des processus consonantiques, la structure syllabique sont encore des propriétés communes²⁵.

L'autonomie des tons par rapport aux segments est une propriété désormais bien établie des systèmes phonologiques. Elle est vérifiée de maintes façons dans ce contexte multilingue, par exemple lors du passage de la langue maternelle vers la langue paternelle que tout enfant doit accomplir. Le système tonal de la langue paternelle semble en place avant le lexique, ce qu'illustre les formes en (5). Un enfant de langue maternelle barasana et de

(1972 : 120) : "The Barasano [...] intermarry mainly with Taiwanos whose language is almost identical with their own."

²⁵ Voici quelques précisions sur les segments ainsi que des clés de lecture. L'inventaire segmental commun, non seulement au barasana et au taiwano mais aux langues du Piraparaná, est restreint : six voyelles i, e, a, o, u, ɨ (cette dernière est haute, étirée, postérieure) ; huit consonnes non-continues (occlusives), quatre voisées b, d, j, g, et quatre non-voisées p, t, c, k ; deux consonnes sonantes w, r et une fricative laryngale sourde h. La consonne p est rare en barasana, taiwano et makuna. La consonne c est rare en tatuyo et bara. Il y a des correspondances entre p <-> h de tatuyo à barasana par exemple, et entre c <-> h de barasana à tatuyo. Toute racine a une spécification du trait [±nasal], qui est un autosegment morphémique ; les suffixes peuvent être [+nasal], [-nasal] ou [ønasal] ; la valeur [+nasal] se manifeste dans tous les segments voisés des morphèmes nasals et elle s'étend progressivement vers des suffixes [ønasal] ; la valeur [-nasal] bloque l'extension progressive de la nasalité dans le mot ; les consonnes sourdes laissent progresser la nasalisation sans en être affectées. Les occlusives voisées ont des allophones nasals ([m] de /b/, [n] de /d/, [ɲ] de /j/ et [ŋ] de /g/) et pré-nasals ([^mb], [ⁿd], [^ɲj], [^ŋg]) ; les voyelles et les consonnes sonantes se nasalisent également. Les consonnes occlusives ont des réalisations géminées à l'intérieur d'un morphème. Dans la transcription phonologique, le tilde ~ initie un morphème nasal.

Variétés tonales sur fond d'exogamie linguistique

langue paternelle tatuyo, crée des mots "tatuyo" calqués sur des mots barasana, à la place des formes tatuyo qu'il n'a pas encore acquises. Il s'agit simplement d'une copie segmentale qui applique la correspondance consonantique h <-> p. Il produit par contre des tons tatuyo, soumis à de processus propres à cette langue : dans (a) il restitue la suite HB HB du thème composé, parfaitement viable en tatuyo mais impossible en barasana, où le premier HB domine et fait disparaître le deuxième ; dans (b) il crée un mot initial à ton B, normal en tatuyo mais impossible en barasana.

(5)		a. 'souffle le feu !'	b. 'va devant !'
	barasana :	hutí~huu-ja	~rihóró kátí-ja
	création enfant :	púti~púu-ja	~riporo kátí-ja
	tatuyo :	púti~já-ja	hígó-ja

Que la différence entre barasana et taiwano repose essentiellement sur les tons est encore une belle illustration de cette autonomie. Le système tonal barasana, un accent tonal d'un point de vue typologique, est complexe et intéressant pour la théorie²⁶ ; qu'il y ait une variante le rend doublement intéressant, car on peut voir ce qui est la base commune du système et ce sur quoi on brode pour obtenir un "accent" différent. Une description des deux systèmes aurait des proportions qui dépassent le cadre de cette présentation ; je me bornerai à montrer ce qui, dans un domaine précis, est commun aux deux systèmes et ce par quoi on introduit la différence.

La seule description, à ma connaissance, de la relation entre barasana et taiwano se réduit à quelques lignes dans la syntaxe barasana de Jones & Jones (1991), où l'on peut lire :

- (6) *"The major difference between Jānerā (Barasano) and Eduria (Taiwano) is the position of pitch stress on words." (p. 2).*
"Stress is phonemic on the word level, with one primary stress per word. Word stress occur on the nuclear syllable of a word, combined with features of high-pitched, loudness, long vowel, and sometimes a fortis consonant. [...] Stress patterns differ from one dialect to another. There are some lexical differences between Barasano and Taiwano, but one of the most prominent differences between the two is stress placement. For example, in Barasano, 'bad' has the stress on the second syllable rohóse, whereas in Taiwano the stress is on the first syllable róhose. Because of this variation across dialects, and because few pairs of words within a dialect are distinguished solely by stress, neither high pitch nor stress have been marked in other section of this paper." (pp. 10-11).

²⁶ Analysé comme tel dans Gomez-Imbert (1997a).

Cette description renseigne peu sur les propriétés, partagées ou non, des deux systèmes. Il est vrai que la place de l'accent est une différence plus saillante que les différences lexicales²⁷. Mais la place de l'accent est un aspect seulement de cette différence, le plus intéressant étant sans doute les processus phonologiques. Ces deux aspects sont illustrés ci-après, avec des exemples tirés du domaine nominal exclusivement. En un sens, les tons du nom sont plus faciles à élucider que les tons du verbe, extraordinairement complexes. Les racines nominales sont libres pour la plupart, alors que les racines verbales sont liées. Le mot verbal a au moins un suffixe qui apporte souvent un ton propre pouvant remonter vers la racine. Le premier constituant du mot est une racine dont le ton est sans cesse modifié par trois préfixes tonals verbaux.

2.2. Tons lexicaux

D'après leur mélodie tonale les racines forment quatre groupes, représentés par les noms en (7) : a) H, b) HB, c) BH, d) BHB. Ces quatre mélodies sont communes au nom et au verbe, en barasana et en taiwano. Les racines ont un gabarit standard bimore. Lorsqu'une racine bimore BHB forme un mot (d), la more finale est soumise à un allongement facultatif (marqué par une parenthèse dans les exemples), qui permet aux trois tons d'avoir chacun son unité porteuse.

(7) Noms barasana et taiwano

a. H	b. HB
~kúbú 'chaman'	~bídi 'oiseau, animal de compagnie'
~rǐbá 'vénin, poison'	~céda 'ananas'
~wédí-ró 'éventail'	~hído-bǐ 'pressoir à manioc tubulaire'
jái 'jaguar'	~kíi 'manioc'
héá 'feu'	~fbǐ-ǐ 'homme'
c. BH	d. BHB
cotǐ 'marmite'	cohé(e) 'porte'
~watǐ 'ombre, esprit, fantôme'	wecé(e) 'abattis'
gatá-ró 'plaque chauffante'	~kǐbá(a) 'saison sèche'
bǐf 'souris'	ǐhá--ra 'chefs'
oká 'parole, langue'	ohó-ro 'une banane'

²⁷ Quoique l'exemple donné par les auteurs pour la place de l'accent n'est pas le meilleur, car l'infinitif 'mauvais' a un préfixe tonal qui masque le ton lexical ; sans ce préfixe, la racine est BH dans les deux parlars (cf. (10) infra). Voici des exemples du genre de différence segmentale que l'on trouve entre barasana / taiwano : a) des entrées qui ne sont pas de cognats, soit des racines simples 's'asseoir' hujá-re / ruhí-re, soit des thèmes composés 'verroterie', ~jaké-rǐhó / waí-káhe ; b) différence par les consonnes 'soleil-lune' ~buhǐhu / ~buǐhu, ou par les voyelles 'continuatif' --rugú- / --rǐgo- ; c) un même morphème dérivationnel, un classificateur nominal, mais sous un allomorphe différent, 'visage' rǐó-á / rǐó-gá, (classificateur 'arrondi'), 'jambe' ~jikǐ-ǐ / ~jikǐ-gǐ (classificateur 'cylindrique').

Ces mélodies sont aussi celles observées au niveau du mot barasana. Les restrictions formulées en (8), concernant la distribution des tons dans le mot, indiquent que ceux-ci sont prévisibles dans une certaine mesure. Cette prévisibilité signifie que certains de ces tons peuvent ne pas faire partie des représentations lexicales.

- (8) Les tons des mots en isolation :
- a. il y a au moins un ton H par mot
 - b. il y a des mots à ton H uniquement
 - c. un mot ne commence jamais par une suite de tons bas : si le premier ton est B, le deuxième est nécessairement H
 - d. il n'y a donc pas de mots qui n'exhibent que des tons B.

Il apparaît que le ton B initial des racines (7c,d) n'est pas un ton lexical. Si ce ton B était spécifié dans les entrées, il participerait aux opérations tout comme les autres tons, ce qui n'est pas le cas. Nous retenons des représentations lexicales où le ton B initial des schèmes (7c) et (7d) est extratonal ou extramétrique, décision argumentée dans la suite de cet exposé (section 2.3).

2.2.1. Extramétrie

De façon à avoir un ton inerte durant les opérations mais présent en fin de parcours en surface, on a recours en phonologie à un dispositif nommé extramétrie ou extratonalité²⁸. En fait, c'est la première more de la racine initiale du mot qui est rendue invisible lors de toute association ou déplacement tonal. Le ton B qui apparaît en surface — pour permettre à cette more de se manifester phonétiquement — est un ton introduit par défaut. Il est impossible de prévoir quelles sont les racines marquées par ce dispositif d'extramétrie, car c'est une propriété qui ne peut être dérivée d'aucune autre. On doit donc l'apprendre comme faisant partie de la représentation d'une partie du lexique.

Toute racine est donc sous-jacemment spécifiée par l'une des deux mélodies, H ou HB. Ceci est important car tout mot, nominal ou verbal, commence segmentalement par une racine, c'est-à-dire par un constituant tonalement spécifié. Dans ces deux grandes classes de base, il y a deux sous-classes marquées par l'extramétrie, qui correspondent aux schèmes de surface H et HB. L'extramétrie est représentée dorénavant par l'insertion entre parenthèses angulaires d'un élément, ton ou more : .

²⁸ Défini par Halle et Vergnaud (1987), Hayes (1995), Pulleyblank (1986) parmi d'autres.

La manifestation de l'extramétrie en barasana est conforme aux restrictions proposées, dont la plus récente formulation est reproduite en (9). Soulignons que l'extramétrie est effective seulement lorsque la racine extramétrique se trouve en position initiale du domaine, en conformité avec la restriction (9b). Soulignons aussi, à propos de la restriction (9c), que le barasana désigne comme extramétrique la marge marquée, la gauche, c'est-à-dire le début du mot et non la fin.

- (9) Restrictions sur l'extramétrie (Hayes (95) : 57-58) :
- Constituance** : seuls des constituants (segment, syllabe, pied, mot phonologique, affixe) peuvent être marqués extramétriques.
 - Périphéricité** : un constituant peut être extramétrique seulement s'il se trouve à la marge désignée (droite ou gauche) de son domaine.
 - Marquage de marge** : la marge non marquée pour l'extramétrie est la marge droite.
 - Non exhaustivité** : une règle d'extramétrie est bloquée lorsque son application rendrait extramétrique le domaine entier de la règle accentuelle.

Le dispositif d'extramétrie est une caractéristique essentielle du système barasana. Rien n'indique qu'il opère dans une langue voisine comme le tatuyo, par exemple. Savoir s'il est à l'oeuvre en taiwano est un aspect important du profil de ressemblance ou différence de ces deux parlers. Dans ce qui suit on montre, non seulement la façon dont l'extramétrie a les mêmes effets en barasana et en taiwano dans certains contextes, mais en plus sa mise à contribution en taiwano pour se démarquer davantage du barasana.

2.2.2. Systématique des différences tonales

Les propriétés tonales des racines sont souvent les mêmes dans les deux parlers, ce qui est signalé par les exemples en (7). Il y a cependant une correspondance récurrente entre des entrées à ton H barasana et des entrées HB taiwano (10). Ce n'est pas le simple fait du hasard, car on retrouve des conversions systématiques, comme celle des mots interrogatifs (10a).

(10)	Bar. : H	<->	Tai. : HB
a.			
'qui AN PL'	~j<i>bá--rá		~jɪba--ra
'quoi'	~d<o>ó		~dóo
'que'	~j<e>é		~jée
'quel tube'	d<i>-bí		dí-bɪ
b.			
'vêtement'	c<u>dí-ró		cúdi-ro
'amidon'	w<e>tá		wéta
'Barasana'	~h<a>dé--rá		~háde--ra

Variétés tonales sur fond d'exogamie linguistique

'nasse tubulaire'	b<u>hú-bí	búhu-bí
'dard de sarbacane'	w<a>ká-á	wáka-a
'enfant'	~w<i>bá-gí	~wíba-gí
'peau'	g<a>cé-ró	gáce-ro
'étoile'	~j<o>kó	~jóko
'nez'	~<i>gé-á	~íge-a
'coeur'	<í>cí-á	íci-a
'oeil'	k<a>hé-á	káhe-a
'fesse'	<i>cí-á	íci-a
'corps'	r<u>hí-í	rúhi-í

Notons dans cette correspondance que le taiwano, outre le fait de changer la mélodie tonale, élimine l'extramétrie là où le barasana y a recours. Mais toute entrée nominale H du barasana n'est pas convertie en une entrée HB du taiwano. La classe H est la plus fournie dans les noms barasana, alors que la classe HB est celle qui compte le moins de noms à son inventaire. Avec la correspondance en (10), le taiwano exhibe des classes numériquement plus équilibrées.

2.3. La détermination d'un nom par un pronom

Les tons sont mis à contribution en barasana pour marquer certaines relations syntaxiques. C'est le cas de la relation de détermination entre un pronom et un nom : le pronom déterminant projette son propre ton sur le nom, produisant une sorte d'accord tonal entre pronom déterminant et nom déterminé, illustré en (11). Sur la colonne de gauche apparaît la réalisation du pronom et du nom séparément (séparation marquée par une virgule) ; dans celle de droite on constate le changement tonal du nom provoqué par le pronom.

Prenons d'abord un pronom à ton H accompagné de noms aux quatre profils (11a) : les tons demeurent inchangés lorsque le nom est H *~kúbú-á* ou H *~watí-ré*, mais ils perdent le ton B final lorsque le nom est HB ou HB : *~bídí* devient *~bídí* et *~há-~ra* devient *~há-~rá*. Avec un pronom HB (11b), c'est au tour des noms H et H de changer en acquérant un ton B final, ce qui leur donne le profil du pronom : *~kúbú-á* devient *~kúbu-a* et *~watí-ré* devient *~watí-re*.

(11) Copie de pronom à nom en barasana

<u>Réalisation en isolation</u>	->	<u>Réalisation en détermination</u>	
a.			
~bádí, ~kúbú-á		~bádí ~kúbú-á	'notre (incl.) canot'
H H		H H	
~bádí, ~watí-ré		~bádí ~watí-ré	'notre ombre-OBJ'
H H		H H	

~bádí, ~bídi	~bádí ~bídi	'notre animal de compagnie'
H HB	H H	
~bádí, ihá~ra	~bádí ihá~rá	'nos chefs'
H HB	H H	
b.		
~ída, ~kúbú-á	~ída ~kúbu-a	'leur canot'
HB H	HB HB	
~íi, ~watí-ré	~íi ~watí-re	'sonM ombre'
HB H	HB HB	
~cóo, ~bídi	~cóo ~bídi	'sonF animal de compagnie'
HB HB	HB HB	
~ída, ihá~ra	~ída ihá~rá	'leurs chefs'
HB HB	HB HB	

L'ensemble de données en (11) peut être compris comme une copie du ton du pronom sur le nom, à condition de faire abstraction du ton B initial des noms H et HB, qui n'existe certainement pas à ce point des opérations car il ne bouge pas et ne bloque pas la copie. C'est ce qui nous fait dire que le ton n'est pas un ton sous-jacent. Cette extramétrie est encore confirmée par les pronoms : on obtient le même résultat lorsque le pronom a un profil H, j# 'moi' (12), que lorsque le pronom est H, ~bádí 'nous tous' (11a) : seul le ton H passe du pronom vers le nom.

(12)			
j#, ~kúbú-á	j# ~kúbú-á	'mon canot'	
H H	H H		
j#, ~watí-ré	j# ~watí-ré	'mon ombre-OBJ'	
H H	H H		
j#, ~bídi	j# ~bídi	'mon animal de compagnie'	
H HB	H H		
j#, ihá~ra	j# ihá~rá	'mes chefs'	
H HB	H H		

Voyons maintenant ce qui se passe dans la même relation de détermination en taiwano. Les exemples (13), qui correspondent aux exemples barasana (11-12), montrent que la copie a lieu en taiwano aussi : le nom HB ~bídi devient H ~bídi après le pronom H ~bádí (13a) ; le nom H ~kúbú-á devient HB ~kúbu-a après le pronom HB ~ída (13b). Le pronom H j#, de son côté, ne projette qu'un ton H comme en barasana (13c).

(13) Copie de pronom à nom en taiwano :

<u>Réalisation en isolation</u>	<u>Réalisation en détermination</u>	
a.		
~bádí, ~kúbú-á ->	~badi ~kúbú-á	'notre canot'
H H	H	
~bádí, ~watí-ré	~badi ~watí-ré	'notre ombre-OBJ'
H H	H	
~bádí, ~bídi	~badi ~bídi	'notre animal
H HB	H	de compagnie'
~bádí, ihá--ra	~badi ihá--rá	'nos chefs'
H HB	H	
b.		
~ída, ~kúbú-á	~ida ~kúbu-a	'leur chaman'
HB H	HB	
~íi, ~watí-ré	~i ~watí-re	'sonM ombre-OBJ'
HB H	HB	
cóo, ~bídi	co ~bídi	'son animal
HB HB	HB	de compagnie'
~ída, ihá--ra	~ida ihá--rá	'leurs chefs'
HB HB	HB	
c.		
jíí, ~kúbú-á	jí ~kúbú-á	'mon canot'
H H	H	
jíí, ~watí-ré	jí ~watí-ré	'mon ombre'
H H	H	
jíí, ~bídi	jí ~bídi	'mon animal
H HB	H	de compagnie'
jíí, ihá--ra	jí ihá--rá	'mes chefs'
H HB	H	

Le résultat final de la copie dans les deux systèmes n'est cependant pas le même. Le taiwano va plus loin que le barasana, faisant disparaître le ton du pronom après modification de celui du nom. On retrouve à sa place le ton B par défaut. En plus de perdre leur ton propre, les pronoms qui ont une voyelle géminée en barasana exhibent une voyelle simple en taiwano. Penchons-nous maintenant sur les pronoms afin de mieux cerner ces différences.

2.4. Les pronoms

Pris isolément, les pronoms ont le même gabarit et les mêmes tons dans les deux parlars (14). La seule différence relevée concerne le pronom 'elle' qui est nasal en barasana mais oral en taiwano²⁹.

(14)	Bar.		Tai.
'moi'	<jĩ>í	H	<jĩ>í
'nous (exclusif)'	<jĩ>á	H	<jĩ>á
'nous (inclusif)'	~bádí	H	~bádí
'toi'	~<bi>í	H	~<bi>í
'vous'	~<bi>á	H	~<bi>á
'il'	~íi	HB	~íi
'ils'	~ída	HB	~ída
'elle'	~cóo	HB	cóo

Les pronoms ont sans exception un gabarit bimore s'ils forment à eux seuls un mot, comme sous leur forme emphatique (14). C'est sous cette forme qu'on les retrouve dans une phrase lorsqu'ils expriment le sujet. Dans *jĩ-ré eká-ja ~bĩĩ* 'Nourris-moi, toi !', le pronom sujet *~bĩĩ* 'toi' est bimore. Par contre, le pronom objet qui précède le verbe, et qui porte le suffixe marqueur d'objet *jĩ-ré* 'à moi', est unimore. Ce changement de gabarit est un effet de la minimalité prosodique. Les pronoms 'moi', 'toi', 'il' et 'elle' sont à une more, mais lorsqu'ils forment un mot ils se trouvent en dessous du gabarit minimal bimore qu'ils atteignent par la gémiation³⁰.

Dans le groupe pronom + nom, cette gémiation a lieu en barasana (11-12) mais non en taiwano (13). S'il est certain que les pronoms dans ce contexte sont des mots à part en barasana, la situation n'est pas très claire en taiwano. On ne saurait les interpréter comme des préfixes, car le mot entier aurait alors un profil correspondant à celui esquissé en (8), commençant par un ton H ou une suite BH. La perte du ton indique plutôt un processus de clitisation du pronom au nom dont il est déterminant.

2.5. Clitisation

L'ordre canonique des constituants de la phrase est OVS, nous venons d'en avoir un exemple : *jĩ-ré eká-ja ~bĩĩ*. Lorsque l'objet, marqué par le suffixe *-re*, est exprimé par un pronom et qu'il se trouve à sa place canonique, pré-verbale, le taiwano introduit encore une innovation par rapport au barasana : le pronom

²⁹ Mais d'après Jones & Jones la forme orale apparaît dans d'autres variétés barasana.

³⁰ Cette interprétation est argumentée dans Gomez-Imbert (1997b).

3. Conclusions

Dans la situation de multilinguisme lié à l'exogamie linguistique décrite dans ce texte, la variation linguistique apparaît comme la norme plutôt que comme l'exception. Les locuteurs montrent une extrême vigilance en la matière, car il faut que leur langue paternelle les identifie en tant que groupe exogame, qu'elle soit donc suffisamment différente des autres et aussi suffisamment unifiée. Lorsque les différences sont réduites du côté segmental, rien de surprenant à ce que les tons soient utilisés comme marqueurs de différence, car ils se désolidarisent facilement des segments. C'est ce que nous avons voulu montrer dans le cas barasana - taiwano.

Ces deux parlers partagent des propriétés comme les deux tons sous-jacents et l'extramétrie, dans la tonologie nominale au moins, ce qui est montré par la copie tonale. Le taiwano pousse l'utilisation de ce dispositif pour creuser la distance avec ses alliés barasana. Mais la tonologie verbal réserve sans doute des surprises. Il se peut que dans les racines verbales BHB la première more ne soit pas extramétrique, contrairement à ce qui a été montré pour les noms de même profil, car cette more n'est pas protégée de l'association des préfixes tonals, contrairement à ce qui a lieu en barasana. Ce qui ajouterait au contraste entre ces deux parlers, allant dans le sens voulu par le modèle exogamique.

Ajoutons que, de toutes façons, l'honneur est sauf, car le rappel des origines mythiques, évoqué à propos de la phratrie, est là pour rappeler que Barasana et Taiwano sont des partenaires légitimes : les premiers sont descendants du jaguar Jebá, les deuxièmes d'Anaconda-catalyseur.

Références bibliographiques

90

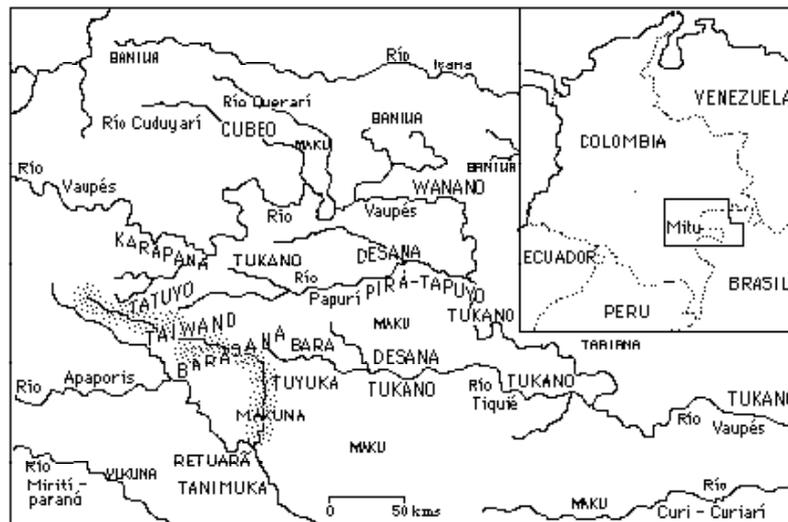
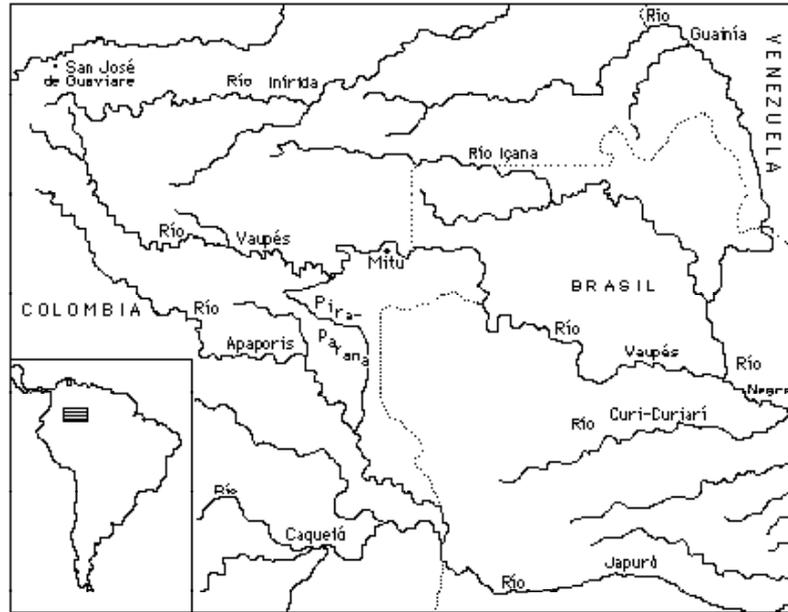
- Anderson, S. R. (1992), *A-morphous morphology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Aikhenvald, A. Y. (1999), *Tariana texts and cultural context*, Lincom Europa.
- Ardila, O. (1993), « La subfamilia lingüística Tucano-oriental : estado actual y perspectivas de investigación » , in M. L. Rodríguez de Montes (ed), *Estado actual de la clasificación de las lenguas indígenas de Colombia*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, pp. 219-233.
- Århem, K. (1981), *Makuna social organization*, Stockholm, Almqvist E. Wiksell International Eds.
- Århem K. (1987), « Wives for sisters : the management of marriage exchange in Northwest Amazonia » , in *Etnologiska studier* 38, Göteborgs Etnografiska Museum, pp. 130-177.
- Benveniste, E. (1966), « Structure des relations de personne dans le verbe », *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.

- Chernela, J. M. (1993), *The Wanano indians of the Brazilian Amazon : a sense of space*, Austin, University of Texas Press.
- Durand, J. (1990), *Generative and non-linear phonology*, Longman.
- Gomez-Imbert, E. (1991), « Force des langues vernaculaires en situation d'exogamie linguistique : le cas du Vaupés colombien (Nord-ouest amazonien) », in *Cahiers des Sciences Humaines* 27, 3-4, Paris, Ed. ORSTOM, pp. 535-559.
- Gomez-Imbert, E. (1993), « Problemas en torno a la clasificación de las lenguas Tucano-orientales », in M. L. Rodríguez de Montes (ed), *Estado actual de la clasificación de las lenguas indígenas de Colombia*, Bogotá, Instituto Caro y Cuervo, pp. 235-267.
- Gomez-Imbert, E. (1996), « When animals become "rounded" and "feminine" : conceptual categories and linguistic classification in a multilingual setting », in J. J. Gumperz & S. C. Levinson (eds), *Rethinking linguistic relativity*, Cambridge, Cambridge University Press, pp. 438-469.
- Gomez-Imbert, E. (1997a), *Morphologie et phonologie barasana : approche non-linéaire*, Doctorat d'Etat ès Lettres, Saint-Denis, Université Paris 8.
- Gomez-Imbert, E. (1997b), « Structure prosodique et processus segmentaux en barasana (langue Tukano orientale d'Amazonie colombienne) », in *Cahiers de Grammaire* 22, Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail, pp. 97-125.
- Halle, M. & Vergnaud, J. R. (1987), *An essay on stress*, Cambridge, MIT Press.
- Hayes, B. (1995), *Metrical stress theory*, University of Chicago Press.
- Hugh-Jones, C. (1979), *From the Milk river. Spatial and temporal processes in Northwest Amazonia*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Jackson, J. (1983), *The Fish people : linguistic exogamy and Tukanoan identity in Northwest Amazonia*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Jones, W. & Jones, P. (1991), *Barasano syntax*, Summer Institute of Linguistics & U. of Texas at Arlington.
- Koch-Grünberg, T. (1909), *Zwei Jahre untern den Indianern. Reisen in Nordwest Brasilien (1903-1905)*, Berlin, E. Wasmuth, 2 vols. (Traduction : *Dos años entre los indios : viajes por el noroeste brasileño (1903-1905)*, Bogotá, Editorial Universidad Nacional, 1995).
- Koch-Grünberg, T. (1913-16), « Die Betoya-sprache Nordwestbrasilien und der angrenzenden gebiete », in *Anthropos* 8 : 944-977 ; 9 : 151-195, 569-589, 812-832 ; 10/11 : 114-158, 421-429.
- Lyche, C. & Durand, J. (1999), « La variation et le linguiste : méthodes et analyses. Domaine de l'anglais et du français », in *Carnets de Grammaire*, Rapports internes de l'ERSS, Toulouse.
- Pulleyblank, D. (1986), *Tone in lexical phonology*, Dordrecht, Reidel.

Elsa Gomez-Imbert

- Ramirez, H. (1997), *A fala tukano dos ye'pa-masa. Tomo I Gramática*, Manaus, CEDEM.
- Reichel-Domatoff, (1985), *Basketry as metaphor: arts and crafts of the Desana indians of the Northwest Amazon*, Museum of Cultural History, Los Angeles, University of California.
- Renault-Lescure, O. (1991), « La tentation monolingue. Exemple d'acculturation linguistique chez les Indiens multilingues d'Amazonie brésilienne » , in *Cahiers des Sciences Humaines* 27, 3-4, Paris, Ed. ORSTOM, pp. 517-534.
- Sorensen, A. P. (1967), « Multilingualism in the Northwest Amazon », in *American Anthropologist*, 69.6, pp. 670-682.
- Waltz, N. E. & Wheeler, A. (1972), « Proto Tucanoan » , in E. Matteson, (ed), *Comparative studies in Amerindian languages*, The Hague, Mouton, pp. 120-149.

Variétés tonales sur fond d'exogamie linguistique



1.1 Les langues du Vaupés